



CH... T'OSE PAS !



Paroisse du Jorat

Culte du 2e dimanche de l'Avent - Mézières - 4 décembre

proposé par Bertrand Quartier, diacre



Esaïe 40, 3-11
Matthieu 3, 1-12
Romains 1, 16-18

J'annonce une bonne nouvelle, dit l'apôtre Paul. Jean le baptiste, lui, **proclame** dans le désert. Et à Esaïe, quelqu'un **crie**.

Oui, bon ça va : on n'est pas sourd ! Pourtant il y a dans ce crescendo de la voix une tentative de se faire enfin entendre. Comme si jusqu'ici personne n'avait entendu, personnes n'avait écouté. Ou comme s'il n'y avait personne pour écouter...

Pour quoi Jean choisit-il de proclamer une bonne nouvelle dans le désert ? Peut-être est-ce plus facile de prendre la parole quand il n'y a pas trop de monde ? Faut-il y voir une métaphore de la situation de notre Eglise réformée : il est rare d'y proclamer la Parole devant une foule de gens, n'est-ce pas ? Et ce matin, je suis quand même un peu stressé à l'idée de prêcher devant des collègues, devant les représentants des autorités ecclésiastiques et politiques, devant vous tous et toutes qui êtes là où qui me lisez...

Alors parler dans le désert, ce serait plus confortable pour moi. Je risquerais moins. Et puis, quoi dire encore dans ce temps de l'Avent 2023 ? Annoncer encore et toujours la même histoire, vieille de 2'000 ans, ce petit enfant pauvre et nu né dans une étable et qu'on présente comme le roi du monde ? Que dire encore qui n'ait pas déjà été dit. Par des hommes et des femmes beaucoup plus compétents que moi, de surcroît.

Mais vous le savez bien, les bonnes nouvelles n'intéressent personne ! On fustige toujours la presse et les médias de ne s'intéresser qu'aux drames, qu'aux morts, qu'aux conflits. Mais c'est bien parce que c'est cela qui nous intéresse en premier lieu. Il n'y a qu'à lire les courriers des lecteurs, les commentaires sur les réseaux sociaux, les conversations au café : quel satisfaction il y a à relever tout ce qui ne fonctionne pas, tout ce qui n'est pas comme il faut, tout ce qui déraile à nos yeux. Alors les bonnes nouvelles, c'est juste pour compenser un peu. Mais dans le fond, on s'en fout.

Alors moi, je préfère dimanche après dimanche venir vous parler de cette bonne nouvelle en petit comité, à vous qui êtes déjà convaincu.e.s, plutôt que de me risquer à crier « Jésus est né » dans les villages du Jorat.

Je l'ai dit, même Jean est allé dans un coin où il n'y avait personne pour proclamer la venue de Jésus. Oh, il y avait bien quelques communautés religieuses : le désert, c'est leur coin. On y est tranquille pour méditer, les autres ne nous regardent pas de travers lors de nos célébrations, on peut vivre selon les règles qu'on veut...

Oui mais voilà : Jean proclame, et le désert se remplit : « Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région voisine de la rivière du Jourdain venaient à sa rencontre » (Mt 3, 5) ; et même « beaucoup de pharisiens et de sadducéens venaient à lui » (v.7). Voilà une prédication qui attire du monde, dites-le. Pour entendre quoi ? Ben, pas tellement une bonne nouvelle, de prime abord. Jean les enjoint à reconnaître leurs torts devant tout le monde et à changer de comportement. Il insulte même les plus respectables de tous, le plus religieux, en les traitant de vipère et en leur promettant le feu du jugement dernier. Et ça marche : les gens en redemandent !

Je vous avoue être interpellé et bousculé par ce récit. Plutôt que d'être bienveillant avec vous, d'enrober les récits bibliques pour vous proposer – in fine – de vous aimer gentiment les un.e.s

les autres, peut-être devrais-je donc vous secouer les puces avec conviction et fermeté, vous remettre sur le droit chemin avec autorité et sévérité, sûr de mon message et de mon bon droit ?

Allons-y donc :

- Bon sang, les ami.e.s, ne voyez-vous donc pas que le monde court à sa perte à cause de vous ? N'en avez-vous pas assez de rester assis sagement sur vos convictions, vos valeurs surannées, vos comptes en banque et votre sécurité ?
- Vous vous croyez du bon côté, à venir chaque dimanche écouter religieusement la bonne parole sur ces bancs (et plus ils sont durs plus on croit le paradis mérité...) ? A faire votre prière quotidienne pour que Dieu se débrouille tout seul pour que le monde aille mieux ?
- C'est par votre comportement que vous montrerez vraiment en qui et en quoi vous croyez. Et justement, est-ce que votre comportement permet de changer le monde ?
- Je vous le dis : le couperet tombera ! Ceux qui ne se seront pas bougés pour faire advenir une terre un tant soit peu nouvelle seront jetés au feu, comme du bois mort et stérile.

Moi je vous dis ça comme ça. Je vous baptise, je vous marie, je vous catéchise, je vous enterre. Je fais au mieux pour vous permettre de changer. Et qu'est-ce que ça produit ? Pas grand-chose...

Je vous le dis, en vérité, c'est Celui au nom de qui je parle qui est capable de vous faire **vraiment** changer. C'est Lui qui vous donne la force de son Esprit pour vous aider à connaître ce qui est digne d'être fait, d'être vécu. C'est Lui qui vous permet de trier entre le bon grain et la paille de votre vie.

Oui, nous avons nos faiblesses. Comme l'herbe, nous nous fanons, nous nous desséchons (Es 40, 7). Nous avons nos temps de désert – affectifs, psychologiques, financiers, sociaux – et nous perdons nos repères, notre énergie, notre foi. Le prophète Esaïe le sait bien, lui qui en a vécu de semblables. Mais il sait aussi, et il nous le dit, que la Parole, elle, ne passe pas, ne se fane pas, ne s'affaiblit pas.

Croire à cela, c'est nous autoriser à penser que nous avons encore droit à une vie pleine. Malgré nos doutes, malgré nos maladies, nos rognés, nos incompréhensions et nos découragement, nous sommes appelés à vivre, à oser vivre, à oser le montrer et le partager.

Alors, comme l'apôtre Paul, je n'ai pas honte de l'annoncer, cette bonne nouvelle. Ce n'est pas de faire juste qui compte, c'est de croire. Celui et celle qui aura la vie, c'est celui et celle qui donne foi à ce magnifique message : Dieu reconnaît les êtres humains comme justes quand ils croient en lui, et cette foi suffit (Rm 1, 17).

Je crois que ce temps de l'Avent nous est donné pour nous prendre pour Esaïe, pour Jean le baptiste, pour Paul : croire que Celui qui vient – et revient – à Noël est Celui qui souffle sur nous cette vie en plénitude ; arpenter les rues et les maisons pour contribuer à combler les vides et aplanir les bosses de la vie, préparer un chemin bien droit pour que Noël soit à chaque fois – réellement – cette bonne nouvelle à partager.

Ch... t'oses pas ? Esaïe le dit plus finement que moi : « Toi qui apportes une bonne nouvelle, élève la voix, n'aie pas peur ! »

Puisse ce temps de l'Avent vous engager à changer ce que vous pouvez changer, à aplanir ce que vous pouvez aplanir, à combler ceux et celles que vous pouvez combler. Alors la gloire du Seigneur apparaîtra (Es 40,5). Autrement dit : elle se verra, cette bonne nouvelle !

Amen.